

coin. Est-ce par ce que, dominant la ville, on y entend moins les petits potins qui courent les rues, ou parce que l'on regarde de haut les mesquines jalousies toujours en éveil dans les petites villes? Ou bien encore est-ce parce que l'on n'est séparé que par un petit jardin et que l'on s'aime mieux en regardant pousser les fleurs? Je ne sais, mais ce qui est sûr, c'est que les relations sociales sont des plus agréables dans ce quartier et qu'on est heureux d'y compter de bons amis.

Une innovation : un *five o'clock tea* pour les enfants de *pas plus de trois ans*, et la consigne était sévère beaucoup plus que dans certaines villes où l'on donne des *bals blancs* pour les jeunes filles de dix-huit à vingt-deux ans et où il se glisse, dans des merveilles de costumes ivoire, de fraîches blondes de vingt-cinq ans au moins. Du reste, il est entendu que la femme n'a que l'âge qu'elle paraît avoir.

Donc on avait réuni, l'autre jour, une vingtaine de poupons roses et blancs. En entrant dans la salle où les bruyants *convivés* étaient à table, on ne voyait tout d'abord qu'un nuage de dentelles et de rubans de mille couleurs. Un véritable arc-en-ciel aux tons les plus doux et les mieux harmonisés. Puis on apercevait de petites têtes bouclées, de doux yeux d'un bleu d'azur, de petites mains tendues vers les gâteaux, des bouches très roses et de petites dents pointues grignotant des bonbons, des prunelles bien éveillées et des fossettes qui se creusent gracieusement sous un sourire d'une fraîcheur enfantine.

Les mères étaient là, vivant miroir réfléchissant tout un monde de bonheur!

Après la collation, on a dansé jusqu'à ce que les enfants, tombant de sommeil, aient demandé eux-mêmes grâce.

C'est bien le moment de dire qu'il n'y a plus d'enfants. Que donnera-t-on plus tard à ces petits qui sont las de danser à deux ans?

Grand émoi dans les cercles militaires, ces jours-ci. On annonce que le général Herbert vient de changer l'uniforme de notre cavalerie. Désormais nos élégants militaires porteront la tunique rouge, galonnée d'or pour les officiers et de jaune pour les soldats. Nous avouons que cette innovation nous plaît beaucoup.

Nos grand'mères nous ont raconté de si jolies histoires au sujet des *red coats*. L'habit rouge ramènerait-il pour Québec, par hasard, les brillants jours des années passées? Qu'ils étaient beaux, dit-on, les officiers de Sa Majesté!

Ils brisaient bien des cœurs, ils buvaient sec, ils jouaient beaucoup et faisaient des dettes; mais ils dansaient si bien et disaient de si jolies choses!

Quand le dernier *steamer* qui emportait nos braves militaires cingla vers l'Angleterre, beaucoup de gens à Québec ne virent plus que du noir, paraît-il. Le point lumineux de leur existence avait disparu, l'habit rouge s'en était allé!

Dans la semaine de Pâques, nous aurons très probablement la visite des *minstrels* d'Ottawa. Ce sont tous des *gentlemen*, et ils viennent sérénader leurs *dames* de Québec. Nous voilà revenus en plein moyen-âge, avec un château à créneaux et des troubadours pour chanter nos amours!

PAULE.

UN PEU DE TOUT.

Vendredi dernier, Son Honneur le juge de Montigny réunissait au cercle Ville-Marie l'élite de notre belle société canadienne pour une conférence sur le *Socialisme*. L'auditoire, aussi nombreux que distingué, ne lui a pas ménagé les applaudissements.

M. le président avait à ses côtés M. le maire et Mme Desjardins, M. le juge et Mme Mathieu, Mme Mercier, M. et Mme Hubert Desjardins, M. le juge et Mme Desnoyers, M. de Montigny.

De plus, l'on remarquait Mlles Mercier, Martin, Robidoux, Jetté, Dansereau, Hamilton, Desjardins, Singer, Laurent, Plante, Ouimet, Prévost, Longpré, Montpetit, Dalbec, Glackmayer, Ducharme.

Parmi les galants: MM. Mongenais, Desaulniers, Loranger, Dumouchel, Marsan, Hamel, Geoffrion, Garneau, Laramée et Mount.

DEUX SCEURS.

Dix-sept et quatorze ans, — une fleur, un bouton; —
Deux parfums différents portant le même nom;
Deux tiges que balance une grâce naïve,
Dont le charme secret, qui doucement arrive,
Pénètre par la vue et réjouit le cœur;
Deux perles, dont chacune ignore sa valeur,
Étoiles du matin que vient blanchir l'aurore,
Qui du midi des jours ne savent rien encore
Et dont le pur éclat, reflet du firmament,
Aux profanes mortels apparaît par moment.
Que la jeunesse est belle et la pudeur suave!
Jeunes filles, marchez au bonheur sans entrave;
Deux guides protecteurs vous suivront en tous lieux:
L'amour de vos parents et le regard de Dieu!

ZÉNAÏDE FLEURIOT (1829).

Les mœurs anglaises et américaines sont tellement en train de s'implanter partout que toutes les jeunes filles liront avec intérêt les extraits suivants d'un article écrit par un journaliste anglais pour les demoiselles de son pays.

"Que de jeunes filles anglaises et aussi leurs mères sont grandement dignes de pitié, c'est ce qui ne saurait faire de doute. Depuis bien des années, nous entendons leur plaintive clameur: les hommes, hélas! ne veulent plus danser et ne veulent plus se marier!

"Pour tirer la chose au clair, j'ai étudié un monceau de statistiques matrimoniales; et voici ce que j'ai trouvé:

"Prenons mille jeunes gens de classe supérieure et moyenne et âgés de 20 ans; suivons-les jusqu'à l'âge de 25 ans. Sur mille, vingt-et-un seulement se sont mariés. Prenons ensuite mille jeunes hommes de 25 ans et suivons-les jusqu'à 30 ans. Sur les mille, quatre-vingt-quatorze se seront mariés.

De 30 à 35 ans, nous verrons 138 mariages; de 35 à 40 ans, 147 mariages; de 40 à 45 ans, 122 mariages, et de 45 à 50 ans, 79 mariages par mille jeunes gens.

"Nous ne saurions trop recommander aux jeunes filles d'étudier avec soin ce tableau. Averties par lui, elles n'égareront plus leurs sourires et leurs gentils regards sur des jeunes gens de moins de trente ans. Elles laisseront ces messieurs en compagnie des douairières et des vieilles filles et elles réserveront le maximum de leur attention aux hommes de trente à quarante-cinq ans.